

Chaque hiver réveille à Paris un mouvement musical dont on ne jugerait pas sainement si l'on se bornait à l'étudier sur un point isolé et sur un côté exclusif. Pour connaître la nature de ce mouvement, pour en suivre la marche et la direction, nous avons observé l'art dans son ensemble, sur tous les points à la fois, à chaque théâtre lyrique dont il nous a fallu saisir, pour ainsi dire, la tendance spéciale, au Conservatoire, dans les salons, dans les concerts, à l'église, au bal. L'art ne saurait être exprimé par aucune de ces manifestations prise séparément, mais toutes l'expriment tout entier.

Nous pouvons nous dispenser d'autant plus d'essayer de caractériser le mouvement musical de cette année, que ce résultat ressortira nécessairement du relevé journalier que nous faisons de tout ce que l'art nous offre à constater. Disons seulement que d'heureux pressentiments nous sont venus à ce sujet, grâce au goût public qui s'épure de jour en jour et qui devient toujours plus grave et plus réfléchi. Nous ne savons au juste les progrès artistiques et les découvertes dont on fera plus tard honneur au dix-neuvième siècle, mais nous ne pensons pas qu'on doive lui refuser le mérite d'avoir supporté un esprit sérieux dans ce qu'on avait considéré jusqu'à nous comme choses de vanité, de caprice et de fantaisie. Peut-être avait-on cru précédemment ennoblir la musique en l'élevant jusqu'à la dignité de la mode. Notre siècle, en la plaçant hors de l'atteinte de ce despotisme arbitraire et fantasque, lui a fait perdre un éclat d'emprunt pour lui rendre son austérité.

La musique à la mode a cessé d'être à la mode dans quelques-uns de nos salons les plus brillants, et l'on peut ajouter que, sous ses formes sévères, la musique y est mieux placée et mieux sentie que dans certains théâtres où elle devrait régner en souveraine, et où pourtant elle est forcée encore de se soumettre aux exigences de son ancienne et hautaine rivale. Sans avoir rien perdu de son empire dans les réunions, sans avoir cessé d'agir puissamment sur les masses par une sorte de vertu sympathique à elle propre, elle est devenue maintenant, comme le dessin et la peinture, la compagne de l'homme solitaire. L'été, elle déserte les salles et les théâtres pour aller habiter les tourelles, se promener au bord des lacs et dans l'épaisseur des forêts. A la campagne, elle est un plaisir intellectuel pour l'homme sensible, comme, à la ville, elle a un attrait sensible pour l'homme adonné aux calculs intellectuels.

La musique est, à elle seule, toute la sensibilité de notre époque; et vraiment cela est quelque chose, lorsque toutes les sources de sensibilité sont taries, lorsque tout refroidit l'imagination qu'elle exalte, lorsque tout jette l'égoïsme et la raillerie dans le cœur qu'elle rend aimant, lorsque tout dessèche et désespère l'âme qu'elle attriste, mais qu'elle élève. Si Beethoven, sourd, eût été chimiste au lieu d'être musicien, il vivrait encore, car c'est l'exaltation de sa sensibilité aux prises avec son art qui l'a tué. Son esprit, incessamment récréé par des expériences et des découvertes, eût laissé dans son repos cette fibre ardente dont le feu l'a consumé; sa vie, doucement égoïste dans ces paisibles distractions, se serait écoulée sans amertume, sans

misanthropie et sans longue agonie d'isolement et de surdité que son ame a ressentie.

Au lieu de cela, Beethoven est mort plutôt de musique que de maladie. Mais que de larmes, de prières ses symphonies, ses quatuors, ses sonates ont fait et feront encore verser! La musique aujourd'hui nous ramène à la religion, ou du moins, s'il n'en est pas tout à fait ainsi, elle sera le canal par où les idées religieuses nous seront amenées. Oui, dans la walse comme dans la symphonie, dans la romance comme dans le quatuor, la musique incline à redevenir noble, grave, simple, intime, religieuse. C'est là sa tendance générale confirmée par tous les efforts individuels; c'est là un progrès réel de notre époque, et cette assertion, nous ne pensons pas qu'elle puisse être démentie par aucun des faits que nous avons à consigner aujourd'hui.

Si nous pénétrons dans les concerts, nous y entendrons des compositions pleines de charme d'une jeune pianiste fort distinguée, mademoiselle Pujet, à qui ses débuts semblent promettre une brillante carrière. C'est précisément parce que mademoiselle Pujet donne d'heureuses espérances que nous ne devons pas nous presser de la juger. En attendant, nous signalerons sa romance, *l'Ave Maria*, comme une heureuse tentative faite pour opérer une salutaire reforme dans un genre dégénéré et presque perdu.

Heureusement, M. Meyerbeer s'est trouvé à la tête des réformateurs. Voyant que la romance niaisement sentimentale, la romance guindée, la romance à cortorsions, chantée par des pleurards à gants blancs, s'était glissée dans le drame lyrique, l'auteur de *Robert-le-Diable* [*Robert le Diable*] a voulu transporter toute la chaleur d'une scène dramatique dans sa romance intitulée *Le Moine*. Agenouillé devant son crucifix, en proie au feu dévorant de la concupiscence, le religieux veut essayer de la prière, mais ses lèvres balbutient des mots d'amour et de volupté. Il maudit sa vocation et ses vœux. Pourtant les blasphèmes cessent, sa bouche profère des accents plus calmes, il semble s'élever jusqu'à l'extase, mais c'est pour retomber de nouveau sous le fouet de la tentation et pour ressentir plus vivement l'aiguillon de la chair. C'est ce combat des sens et de l'esprit que le musicien a exprimé sous les couleurs les plus passionnées, avec les images les plus suaves. Torture de l'enfer, consolations célestes, alternativement éprouvées par un cœur d'homme, telle est la pensée de cette scène qui produirait le plus grand effet à l'Opéra et qui cependant figure dans un album musical destiné à être donné en étrennes. Il est superflu d'ajouter que dans cette lutte du ciel et du démon, c'est le ciel qui finit par remporter la victoire; et lorsque la romance se termine, le moine a ses yeux humides levés vers l'image de la Vierge protectrice. Ce morceau est dédié à M. Levasseur, à celui qui a si profondément conçu le rôle de Bertram; et il y a vraiment de l'analogie, sauf la conversion, entre Bertram et le Moine. Nous n'avons pas entendu chanter cette composition par Levasseur, mais un jeune artiste, M. Géraldy, qui possède une fort belle voix de basse, la rend avec un sentiment dramatique qu'il nous paraît difficile de pouvoir surpasser.

– M. Henri Reber, dont on exécute les compositions, tous les vendredis, chez M. Duport, fabricant de pianos, est aussi auteur de quelques romances dans lesquelles il a parfaitement su conserver, dans leur pureté, les traditions de ce genre de musique. Nous citerons *Bergeronnette*, le *Serment* et quelques-autres qui ont déjà vu le jour. Mais il en est d'inédites, telles que *Thibault*, *comte de Champagne*, *Marie-Stuart*, etc., etc., qui nous paraissent supérieures aux premières et dont nous désirerions // 2 // la publication. Un recueil de walses pour piano a également paru sous le nom de M. Reber. Ces walses sont pleines d'originalité et de pensées; nous préférons cependant celles écrites pour piano et violon, pour piano et alto, et qui ne sont point gravées encore. Tandis que la plupart des musiciens cherchent à nous surprendre par des effets bizarres, par l'étrangeté des modulations; la simplicité, la naïveté, les contours gothiques, sont, dans la musique de M. Reber, ce qui produit l'inattendu. Nous ne craignons pas de dire que dans ses quatuors, dans son trio pour piano, violon et violoncelle, M. Reber, bien jeune encore, s'est placé, par la hauteur de ses inspirations, par l'abondance et la puissance de ses mélodies, par la fermeté de son style et la science de sa facture, au premier rang des compositeurs de musique instrumentale. Nous ne craignons pas d'être contredits par aucun des connaisseurs qui suivent les séances de M. Duport.

– M. Frédéric Chopin s'est fait entendre ces jours derniers, dans quelques réunions, et notamment dans la matinée musicale de M. Stoëpel. Nous parlerons plus longuement de ce jeune compositeur-pianiste, ainsi que des chanteurs styriens, qui ont déjà obtenu du succès sur un de nos théâtres lyriques.

– Les habitués de l'*Opéra-Comique* (si toutefois l'*Opéra-Comique* a encore des habitués) qui ont eu l'occasion d'entendre ces jours-ci le petit opéra de Grétry, *Zémire et Azor*, auront pu juger, en comparant cette musique avec celle que l'on exécute habituellement sur ce théâtre, si véritablement l'art moderne, tel qu'il est compris par quelques-uns de nos auteurs, c'est véritablement plus avancé que celui de nos pères. En entendant ces mélodies quelquefois surannées, mais souvent vraies, spirituelles, toujours naturelles du vieux compositeur, en entendant son instrumentation simple, mais semée parfois de traits piquants, d'intentions délicates ornée de dessins élégans et purs, nous nous sommes demandé si des modulations convulsives, si l'entortillement des mélodies, si la sonorité de l'orchestre, remplacée par un bruit de cuivre ou de bois, si tout cela pouvait être mis au nombre des progrès de l'art. Et, néanmoins, *Zémire et Azor* n'est pas le meilleur opéra de Grétry. Heureusement, nous avons ailleurs une *Vestale*, un *Guillaume-Tell* [*Guillaume Tell*], un *Robert-le-Diable* [*Robert le Diable*], un *Barbier de Séville*, un *Freyschütz* [*Freischütz*], qui ne datent pas d'une époque aussi éloignée.

– L'esprit d'association pénètre maintenant dans le domaine de la musique. Nous en verrons les résultats. Il est question, depuis quelques temps, de la formation d'un *Gymnase musical*. La *Gazette musicale* donne des

détails curieux à ce sujet. Les entrepreneurs font bâtir à cet effet, dans un des beaux quartiers de Paris, une salle susceptible de recevoir de onze à douze cents personnes, dont toutes les places numérotées et divisées en stalles, pourront re louées en tel nombre que ce soit par représentation ou pour toute la durée de la saison musicale. L'orchestre, nombreux et choisi, sera dirigé par un compositeur distingué qui a fait ses preuves depuis long-temps. – Quel est-il? Les chœurs, également dirigés par un maître habile, compléteront l'ensemble de ces concerts. Le choix des morceaux exécutés au Gymnase musical, sera déterminé par un jury formé de tout ce que la capitale renferme de grands compositeurs. On soumettra au public des opéras étrangers et traduits qui n'auront jamais été entendus à Paris. On fouillera les archives de notre musique et celles de tous les peuples pour faire revivre les compositions les plus originales et les plus saillantes.

On a parlé aussi d'une autre association sous le nom de *Cercle musical*. Mais nous apprenons que plusieurs des principaux fondateurs ont donné leur démission, et que la société va être organisée sur un nouveau plan.

– M. Urhan a imaginé d'écrire des *lettres* en musique. Nous ne savons jusqu'à quel point il a pu s'exagérer la puissance du langage musical. La musique exprime des sentimens, mais elle ne saurait jamais rendre des idées. Quoi qu'il en soit, M. Urhan suppose qu'un musicien entreprend un voyage et qu'il écrit à une personne aimée pour lui faire connaître les impressions diverses de l'absence. Une audition trop rapide nous force à remettre à un autre jour l'examen de cette composition originale qui, du reste, nous a semblé digne de figurer à côté des autres œuvres d'un artiste consciencieux et, selon nous, trop peu apprécié.

– M. Pierre Erard fait faire de grands préparatifs dans une des salles de son magasin de pianos, pour placer l'orgue expressif que son oncle, le célèbre Sébastien Erard, avait fait transporter à son château de la *Muette*.

– Les directeurs du Théâtre Ventadour font de grands ? pour faire exécuter les belles partitions allemandes de *Freyschütz* [*Freischütz*], de *Fidelio*, d'*Oberon*. Les chœurs sont presque au complet. Tout semble disposé, et cependant tout cela reste en projet.

– Le bruit a couru ces jours derniers que M. Berlioz avait été admis faire entendre, en présence du jury de l'Opéra-Comique, un livret écrit par un poète de ses amis. L'opéra a été rejeté à l'unanimité. Toutefois, l'administration a proposé à M. Berlioz de faire la musique d'un poème qu'elle lui présenterait; on ajoute qu'elle l'a prié de se tenir pour bien averti que l'opéra ne serait qu'en *un acte*. Ainsi, nous avons l'espoir d'applaudir un *opéra en un acte* de l'auteur de la *Symphonie fantastique*. Après cela, MM. Victor Hugo et Alexandre Dumas ne seront point étonnés si par hasard ils voient arriver un beau matin le directeur des Variétés ou M. Comte lui-même leur demander un vaudeville pour leurs théâtres.

– L'Opéra vient de recevoir un ballet de M. Henri, *le Siège de Calais*.

– Un pianiste justement célèbre, M. Mansui, qui le premier a apporté en France la musique de Beethoven pour le piano, a donné dernièrement un concert à Marseille, où il est fixé depuis quelque temps. M. Mansui s'est fait entendre dans des variations de Henri Herz, dans une fantaisie sur la danse grecque, ajoutée, à Marseille seulement, au ballet du second acte de la *Caravane*, dans un morceau intitulé *les Cloches*, et enfin dans un divertissement pour piano et alto, sous le titre de: *les Délices de l'Helvétie*. Les journaux de Marseille donnent sur ce concert des détails bien capables de confirmer la haute opinion que les amateurs de Paris se sont dès long-temps formé sur le talent de M. Mansui comme compositeur et comme pianiste.

– Il est bruit aussi, à Marseille, d'une solennité musicale qui rappellerait le service funèbre célèbre le 27 mars en l'honneur de Beethoven. Le *Requiem* de Chérubini [Cherubini] serait encore exécuté par quatre cents musiciens, mais cette fois en commémoration de la mort de Boïeldieu.

– Dans la grande fête musicale qui a eu lieu à Vienne les 5 et 6 novembre dernier, on a exécuté l'oratorio de *Baltazar*, une des plus gigantesques compositions de Hændel [Handel]. Le but de cette solennité était de mettre un frein au goût déraisonnable du jour, et de relever à l'étranger la renommée de Vienne, quelque peu déchuë sous le rapport musical. Le manège impérial a paru le local le plus convenable pour cette fête. La salle dont on s'est servi peut contenir plus de 5,000 personnes. Elle était // 3 // comble aux deux représentations. La direction de l'orchestre et des chœurs était confiée au célèbre Weigl qui a fait marcher un corps de huit cent trente-quatre exécutans avec un ensemble et une précision dignes des plus grands éloges. Voici la liste des différentes voix et la composition de l'orchestre:

4 voix solo, 130 soprani, 121 contraltes, 126 ténors, 150 basses-tailles. Total, 531 chanteurs et cantatrices.

59 premiers violons, 59 seconds violons, 40 altos, 40 violoncelles, 30 contrebasses, 12 flûtes, 12 hautbois, 12 clarinettes, 12 bassons, 12 cors, 6 trompettes, 3 timbales, 6 trombones. Total, 303 instrumens.

Les effets produits par cette masse d'exécutans, dit la *Gazette musicale*, ont été on ne peut plus imposans, et celui des chœurs a réellement eu quelque chose de colossal. Malgré la différence qui existe entre le style de Hændel [Handel] et le style moderne, tous les auditeurs ont été émus par le genre noble et grave, par le caractère pur et naïf d'une composition qui date de l'année 1744. Un musicien distingué, M. de Mosel, a été chargé néanmoins d'accommoder quelques parties de cette partition au goût de notre époque.

– Le même journal parle encore d'un concert donné par le conservatoire de Vienne pour célébrer la mémoire de deux grand poètes, Goethe [Goethe] et Beethoven. En voici le programme: Ouverture de *Léonore, le Calme de la mer et l'heureuse navigation*, suivi de chœurs, musique de Beethoven; ouverture, entr'actes, airs et mélodrames pour la tragédie d'*Egmont*, de Goethe [Goethe]. Le public a été saisi d'admiration en voyant avec quel art le génie du musicien s'est approprié les inspirations du poète.

Pourquoi faut-il que Paris, qui possède autant de ressources que toute l'Allemagne, ne donne jamais de pareils exemples aux autres cités?

LE TEMPS, 30 décembre 1834, pp. 1-3

Journal Title: LE TEMPS

Journal Subtitle: None

Day of Week:

Calendar Date: 30 DÉCEMBRE 1834

Printed Date Correct: Yes

Volume Number:

Year:

Series:

Pagination: 1 à 3

Issue:

Title of Article: VARIÉTÉS MUSICALES

Subtitle of Article: Mouvement musical. – Beethoven. –
Mademoiselle Pujet. – Meyerbeer. – Henri Reber. –
Chopin. – Les chanteurs styriens. – *Zémire et Azor*.
– Gymnase, cercle musical. – *Lettres en musique*
d'Urhan. – Orgue d'Erard. – Opéra allemand. –
Berlioz. – Mansui. – *Baltazar* d'Hændel [Handel] à
Vienne.

Signature: None

Pseudonym: None

Author: Joseph d'Ortigue

Layout: Feuilleton

Cross-reference: